

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Manuel du voyageur sur les bords du Rhin

Richard

Paris, 1846

VIII. De Bade à Strasbourg

[urn:nbn:de:bsz:31-124919](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-124919)

est commun au pied des côtes, surtout à l'ouest, et se perd dans le sable. Les métaux les plus communs sont le fer et l'argent.

Le pays tient un rang distingué dans l'histoire des Teutons. Ce fut le berceau de ces formidables Allemands, ou de cette ligue qui anéantit la puissance des Romains. Les premiers apôtres de la foi bâtirent des cellules sous les chênes et les sapins de ces forêts. On y retrouve saint Fridolin à Seckingen, saint Offon à Schouttern, saint Landolin à Ettenheimmunster, saint Trutpert au lieu de ce nom, etc. Les puissants ducs qui se rendirent maîtres du pays combattirent avec succès le despotisme des Carolingiens. Toute la Forêt-Noire a encore conservé, plus qu'aucune autre partie de la Germanie, les mœurs et la langue des Teutons.

Il y a près de 16,000 âmes répandues sur ces montagnes, qui ne vivent que du produit de leur bétail et de leur industrie. Peu de villes et de villages, mais des censés et des cabanes isolées pour demeures. Beaucoup de fenêtres, les toits s'abaissent en dehors et couvrent des galeries en bois. On n'y voit pas une trace de maçonnerie; c'est un ensemble de poutres liées et croisées. L'intérieur est boisé et tout noirci, ainsi que le plafond. Chaque maison a une fontaine, l'auge sert à conserver le lait pendant l'été. Quantité de ces maisons ont des chapelles, dont la petite cloche sonne l'angelus et la prière matin et soir. Beaucoup de paysans ont des moulins à bras et des scieries.

VIII. DE BADE A STRASBOURG.

Stollhofen	4 1/2	Kehl	4 1/2
Bischofsheim	4	Strasbourg	2

Conforme au livre de poste français.

Le *Hand-Book* de Murray compte ainsi :

Stollhofen	5 l.	Kehl	4 l.
Bischofsheim	4	Strasbourg	5

6 m. 1/2 all. jusqu'à Kehl, 5 lieues jusqu'à Strasbourg, en tout 53 m. angl.

KEHL (*Hôtel de l'Agneau-Blanc et Poste*). — Ville petite, mais aujourd'hui florissante, située sur la rive droite du Rhin, précisément vis-à-vis de la ville et de la forteresse de Strasbourg. Avant la révolution française, Kehl était une place forte et avait une population de 1,300 âmes; mais pendant les guerres qui suivirent cet événement, les Français la réduisirent souvent à de dures extrémités, et brûlèrent trois fois les villages environnants. Il y a longtemps que les fortifications en ont été rasées, et peu à peu un commerce actif a dédommagé les habitants de leurs longues souffrances. De tous côtés on voit s'élever des bâtiments neufs et élégants; les campagnes voisines sont couvertes des doux présents de Cérès et de Bacchus, et si les bienfaits de la paix et la main d'un gouvernement paternel continuent encore quelques années à s'étendre sur Kehl, on la comptera bientôt au nombre des principales villes qui sont situées sur le Rhin.

En cet endroit on passe le fleuve (qui se divise en deux branches), d'abord sur un pont de bateaux, ensuite sur un autre d'une construction remarquable et bien combinée avec la crue ou l'écoulement des eaux dans les différentes saisons de l'année. Entre les deux parties de la rivière se trouve une île, que l'on est obligé de traverser pour se rendre du premier pont au second : un monument a été élevé à côté de la route, et dédié par l'armée du Rhin à la *mémoire du général Desaix*, le héros regretté de Marengo. Il consiste en une pyramide tronquée, avec des figures en bas-relief sur les côtés. Le sculpteur Ohmacht, de Strasbourg, l'a exécuté d'après les dessins de Weinbrenner.

Il nous paraît nécessaire de demander au voyageur s'il

n'a d'autre intention, en visitant Strasbourg, que de satisfaire sa curiosité, par conséquent de n'y entrer que le temps nécessaire pour atteindre son but et retourner ensuite sur la rive droite, afin de poursuivre son voyage en Suisse par Fribourg, etc. Dans ce cas nous lui conseillons d'établir son quartier général à Kehl, et d'y laisser ses effets, pour échapper au désagrément d'une visite à la douane française, ce qui devient quelquefois très-incommode. L'auteur du présent itinéraire suivit cette marche; il se munit d'un sac de nuit renfermant ce dont il avait besoin pour un jour ou deux, temps suffisant pour voir tout ce qui mérite d'être vu, et évita de cette manière, non-seulement la visite des douaniers, mais aussi la dépense d'une voiture pour le transport de ses malles. Il fut parfaitement bien reçu à l'hôtel de la ville de Paris, et traité à un prix très-modéré.

STRASBOURG (1) compte de 50 à 60,000 habitants. L'Ill, rivière navigable, se réunit à la Breusch près de la Porte-Blanche, ou *Weissthurmthor*, traverse la ville d'un bout à l'autre, puis continue son cours vers le Rhin. Les rues de Strasbourg sont en général étroites, ses maisons hautes, et son ensemble fait deviner qu'elle était du nombre des principales villes impériales. On y compte trois cents rues et ruelles, et quatorze places publiques, grandes et petites. La ville a 4,394 toises de longueur, de la Porte-Blanche à la porte de la citadelle, 858 de largeur, depuis la Porte de Pierre, ou *Steinthor*, jusqu'à l'hospice civil, et 3,376 de circonférence. Quatorze ponts traversent la rivière dans l'intérieur de la ville, que les fossés des anciennes fortifications séparent des faubourgs. Il y a quinze églises; sept luthériennes, sept catholiques, et une réformée. Lors de la réunion de l'Alsace à la France, la célèbre cathédrale, qui appartenait à cette époque, aux pro-

(1) Consultez *Guide du voyageur en France*, par Richard, T. 11. Chez tous les libraires de France et d'Allemagne.

testants, fut rendue aux catholiques : on construisit une nouvelle église pour les premiers, et l'évêché fut rétabli sur l'ancien pied. Les environs de cette ville, surtout vers les Vosges, abondent en monuments d'une antiquité beaucoup plus reculée que le temps des Romains. Autrefois Strasbourg avait un temple consacré à Hercule, non par les Romains, mais par les Phéniciens, ainsi que le dénotait la figure du Dieu, tenant en main trois pommes d'or, symbole des trois saisons. Les Romains connaissaient la ville sous le nom d'*Argentoratum*, et l'estimaient, sans doute, comme un point d'une haute importance, ainsi qu'on peut s'en convaincre en considérant les soins qu'ils prirent d'y faire des routes conduisant à Milan, à Trèves et en Belgique. Attila détruisit l'ancienne ville; mais elle fut relevée dans le vi^e siècle, et appelée *Strateburgum*, ensuite Strasbourg, c'est-à-dire ville sur les routes. Dans le ix^e elle possédait un palais royal, et était regardée comme le boulevard de l'empire contre les invasions des Français. En 1681, au milieu de la paix, Louis XIV s'empara de cette ville, alors sans garnison, et la fit entourer de fortifications par le fameux Vauban. Sur la porte de la citadelle on lit cette inscription expressive : *Servat et observat.*

L'objet le plus intéressant et le plus remarquable à Strasbourg, est la *cathédrale*. Elle fut construite en partie sous Clovis; Charlemagne y fit ajouter le chœur; mais en 807 elle fut entièrement brûlée par la foudre. En 1015, l'évêque Werner, de la maison de Habsbourg, posa les premiers fondements de la nouvelle église, qui fut finie en 1275. La tour et la flèche furent commencées en 1276, sous la direction du fameux architecte Ervin de Steinbach, qui est évidemment l'auteur du plan conservé dans le Frauenhaus. D'après ce dessin la flèche devait avoir 594 pieds de hauteur. Mais Ervin mourut avant d'avoir terminé son ouvrage; son fils le continua, et sa fille Sabine enrichit le portail de plusieurs beaux morceaux de

sculpture. La construction avançait lentement, lorsque, dans le xv^e siècle, l'architecte Jean Hultz, de Cologne, fut chargé de finir l'édifice; ce qu'il fit en 1459. Les tombeaux d'Ervin et de ses enfants sont dans l'église parmi ceux d'autres personnes célèbres. Dans ce nombre on distingue celui de Jean Mœntel, qui, ayant été témoin des premiers essais typographiques que Guttenberg et Dreitzein firent à Strasbourg, fut le premier à exercer l'art de l'imprimerie avec quelque distinction dans cette ville. La flèche diffère du plan d'Ervin en ce qu'elle n'a que 445 pieds de Paris, par conséquent 6 à 8 pieds de plus que la coupole de Saint-Pierre à Rome, et seulement 5 pieds de moins que la grande pyramide d'Égypte. On monte par 655 marches à la pointe de la flèche. D'ici on a une des plus belles vues du monde; mais peu de personnes s'exposent à en jouir, la montée, quoique facile, n'étant pas sans danger pour ceux qui sont sujets aux éblouissements, ou qui s'occupent trop des objets au-dessous d'eux. Dans l'église est une horloge astronomique reconstruite en entier par l'habile mécanicien M. Schwilgué, de Strasbourg, qui y travailla sans relâche pendant plus de quatre ans (1839 à 1845). C'est une œuvre admirable et dans son ensemble et dans ses détails, une des merveilles de l'Europe moderne. Les révolutions du soleil, de la lune, des planètes y sont figurées avec une précision scientifique; et les mécanismes les plus ingénieux font mouvoir à des moments fixes différentes figurines.

Sept figures représentent les sept jours de la semaine; chacune parait à son tour et occupe une autre position suivant l'heure de la journée.

Les quatre âges viennent sonner les quarts d'heure, et le hideux squelette de la mort se charge lui-même de sonner les heures.

A midi, les douze apôtres viennent successivement s'incliner devant la figure de Jésus-Christ, qui leur donne sa bénédiction.

Enfin, à la même heure, le coq soulève trois fois ses ailes, et fait retentir, à trois reprises, de son chant les voûtes de la cathédrale.

Le magnifique travail de M. Schwilgué offrira un vif attrait de curiosité aux nombreux étrangers qui viennent visiter cette ville; il sera pour ce savant un titre éternel de gloire. Sur le toit du chœur est un télégraphe qui correspond avec Paris.

L'église de *Saint-Thomas* est bien digne de l'attention du voyageur. On y voit le célèbre monument du maréchal de Saxe, ainsi que le cippe de Schœpflin. Dans une espèce de catacombe, au-dessous de l'église, se trouvent des momies, fort bien conservées, de plusieurs célèbres personnages anciens. On en a enlevé deux, qu'on a placées dans une chapelle latérale, ouverte aux visiteurs: l'une représente un homme âgé, que ses habillemens font supposer avoir été un chevalier d'une naissance distinguée, l'autre est celle d'une jeune personne qui, à ce qu'on dit, était la fille de ce seigneur. Un air de fraîcheur se trouve encore répandu sur la figure et les mains de ces corps embaumés; et leurs bagues et certains ornemens prouvent clairement qu'ils ont vécu dans un temps très-ancien. Les cercueils dans lesquels ils reposent ont des couvercles garnis de verre. On éprouvera du plaisir à visiter la bibliothèque et les collections du gymnase protestant, ainsi que le musée des antiquités, etc., établi par Schœpflin, et les cabinets de physique et d'histoire naturelle que la ville doit aux soins des professeurs Ehrmann et Hermann. La ville a de nombreuses institutions littéraires et scientifiques. L'évêché de Strasbourg est un des plus considérables de la France, et possédait, avant la révolution, des revenus immenses. Les protestans sont nombreux et estimables. Ils possèdent un consistoire, et jouissent des mêmes privilèges que les catholiques.

Strasbourg est abondamment pourvu de provisions de

toutes les espèces, et à un prix modéré. On y apporte des esturgeons, qu'on prend dans le Rhin, et qui pèsent souvent plus de 300 livres; les saumons, les anguilles, les carpes et les perches, d'un goût exquis, ne sont en général pas chers. Les liqueurs qu'on y fabrique ont beaucoup de réputation, et ses manufactures de calicots, toiles imprimées, mousselines, nankins, soieries, flanelles, toiles à voiles et autres objets, se trouvent dans un état très-florissant. Les fonderies de fer et celles des canons sont bien dirigées, et la ville a acquis une certaine célébrité par sa manufacture de tabac à priser.

La *citadelle* fut construite en 1682, sous la direction du maréchal de Vauban : elle a la forme d'un pentagone. Il y avait alors sur le Rhin un pont permanent, appelé Pont-Royal, qui, par plusieurs raisons plausibles, a été enlevé et remplacé depuis par un pont de bateaux, qu'on a cru pouvoir mieux défendre contre des opérations militaires inopinées, et contre la force des eaux à certaines époques de l'année. Ceux qui ont lu les œuvres de l'excentrique Sterne, se rappelleront sans doute certain événement relatif au Pont-Royal. Depuis quelques années on a fait beaucoup de travaux dans les environs de la ville, pour rétrécir le lit du fleuve et changer son cours en plusieurs endroits. Strasbourg renferme beaucoup d'objets curieux; principalement l'évêché, transformé d'abord en palais impérial, puis royal; la nouvelle salle de spectacle, construite sur la place de Broglie et ornée de belles statues.

IX. DE FRANCFORT A COLOGNE,

51 l. de Fr., 25 mille all.

Hettersheim

4 | Schwalbach

Wiesbaden

5 | Singhofen

4
6